



HAL
open science

Réponse à J. D. Brown

Anne Péchou

► **To cite this version:**

| Anne Péchou. Réponse à J. D. Brown. Les Après-midi de LAIRDIL, 1995, 04, pp.63-64. hal-04056261

HAL Id: hal-04056261

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04056261v1>

Submitted on 3 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réponse à J. D. Brown

La communication de J. D. Brown, "Fluency and Appropriacy", appelle deux remarques que l'on peut regrouper autour des termes de l'énoncé :

1. Enseigner la loquacité (*fluency*)

Parlant de son expérience d'enseignement de l'anglais en Chine au début des années 80, il présente le choix d'enseigner par la méthode communicative à la fois comme une importante découverte et comme la panacée.

Or, qui était le public concerné?

Des scientifiques de premier ordre qui avaient, des années durant, appris l'anglais sous le couvert, uniquement avec des livres. Bien qu'ils n'aient eu aucune possibilité de pratiquer la conversation, ces apprenants avaient des bases grammaticales, lexicales et syntaxiques solides. Aussi, mettre en œuvre la méthode communicative pour développer leur compétence orale et *a fortiori* les faire parler de ce qu'ils connaissaient bien, c'est-à-dire de leur travail et de leur recherche coulait de source dans ces circonstances.

C'était également sans risques.

La seule contre-indication aurait été le manque de bases. Sur ce point, se référer à l'ouvrage d'Hammerly (1991) discuté dans ce numéro. Il insiste longuement sur les risques de voir se développer un *pidgin* scolaire qui serait impossible à corriger une fois prises les mauvaises habitudes - si on laisse parler les apprenants trop tôt, ce qui n'était absolument pas le cas ici.

2. Enseigner les registres (*appropriacy*)

J. D. Brown cite son cas personnel quand il apprenait le français et déplore que ses maîtres ne lui aient enseigné que le registre formel du "vous" et pas d'argot avant son départ pour Marseille, alors qu'un peu de dialecte marseillais lui aurait été d'un grand secours, dit-il.

C'est oublier qu'il y a autant de variétés de français que de régions et autant de codes spécifiques que de groupes sociaux. Chaque groupe social a son propre registre sociolinguistique, un code connu du groupe seul, constitué de mots nouveaux, mots détournés de leur sens, non-dits, allusions à des événements de clan et que les expressions changent et se démodent à une grande vitesse, selon des modes qui rendent caduc ce qui était la norme quelques mois plus tôt. C'est ce qui rend le code d'un groupe donné si difficile à comprendre pour quelqu'un d'extérieur au groupe, même s'il connaît bien la "langue usuelle". Ces variations du code principal ne peuvent s'acquérir qu'au contact d'un groupe donné.

On voit mal comment un enseignant pourrait connaître et enseigner ces codes spécifiques- à plus forte raison s'il réside aux U.S.A. depuis plusieurs années.

N'en déplaise à M. Brown, il faut donner, surtout aux débutants, les formes standard les plus usuelles et les formes de politesse les plus courantes, y compris le "vous".

La langue devient idiomatique en l'employant *sur le tas*.

Anne Péchou